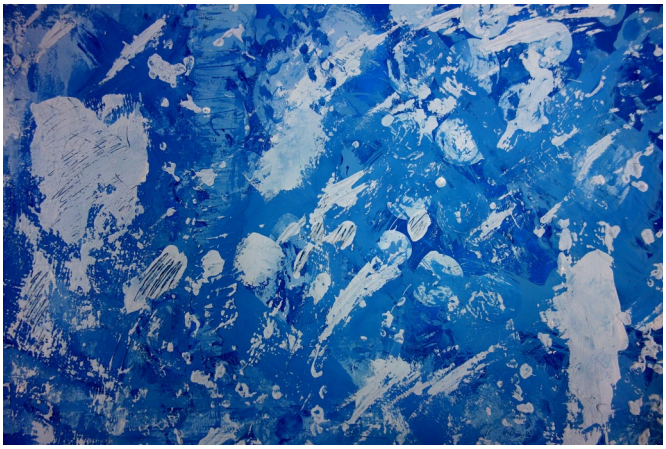
« PEINDRE LA PEINTURE »

« LA MATÉRIALITÉ DE L'ŒUVRE

- ***La transformation de la matière***
  - Les relations entre matières, outils, gestes
  - La réalité concrète d'une œuvre ou d'une production plastique
  - Le pouvoir de représentation ou de signification de la réalité physique globale de l'œuvre.

- ***La matérialité et la qualité de la couleur***
  - Les relations entre sensation colorée et qualités physiques de la matière colorée. »



« Je pense à des peintures qui seraient tout uniment faites d'une seule boue monochrome sans aucune variation de couleurs, ni de valeurs, ni même d'éclat et de texture et où seraient mises en œuvres seulement toutes les façons de marques, traces et empreintes vives d'une main besognant la pâte. »[1] Jean Dubuffet (1901-1985), *Prospectus aux amateurs de tout genre*

Compétences travaillées

- Expérimenter, produire, créer
- Choisir, mobiliser et adapter des langages et des moyens plastiques variés en fonction de leurs effets dans une intention artistique en restant attentif à l'inattendu.
- S'approprier des questions artistiques en prenant appui sur une pratique artistique et réflexive.

- Mettre en œuvre un projet
- Mener à terme une production individuelle dans le cadre d'un projet accompagné par le professeur.
- Se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique et en anticiper les difficultés éventuelles.

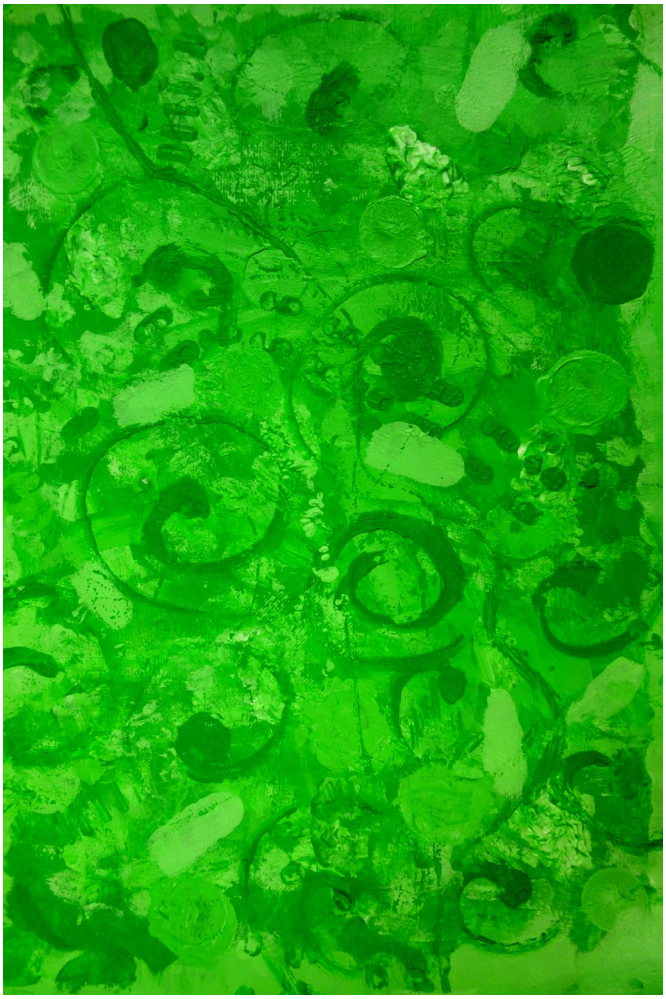
- S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité
- Dire avec un vocabulaire approprié ce que l'on fait, ressent, imagine, observe, analyse ; s'exprimer pour soutenir des intentions artistiques ou une interprétation d'œuvre.
- Porter un regard curieux et avisé sur son environnement artistique et culturel, proche et lointain.

- Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art
- Identifier des caractéristiques (plastiques, culturelles, sémantiques, symboliques) inscrivant une œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique.

1 Jean Dubuffet (1901-1985), *Prospectus aux amateurs de tout genre*, Paris, Éditions Gallimard, 1946, collection 'Métamorphoses', p. 112.

- ***PICTURAL*** : Du latin *pictura*, « peinture », cet adjectif qualifie ce qui relève de la peinture, c'est-à-dire ce qui est lié au travail de la couleur, de la touche et de la matière (les effets de matière étant dus aux outils, aux matériaux et à la pratique du peintre).

- ***MATIÈRE PICTURALE*** : Le terme '*matière picturale*' désigne l'aspect visuel et matériel de la couche picturale. La *matière picturale*, qui correspond au 'travail' et à la nature de la substance colorée, est directement liée au médium choisi, à l'outil employé, à la qualité du support utilisé et à la pratique développée par l'artiste. La *matière picturale* peut être, par exemple, lisse, rugueuse, granuleuse, épaisse, transparente, opaque, brillante, mate, etc.



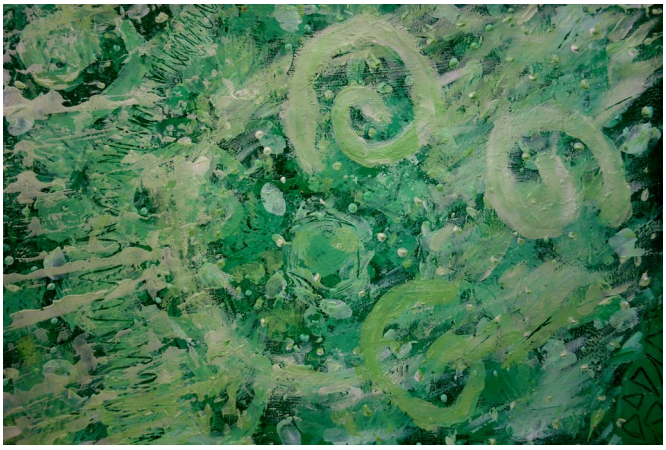
« La question n'est jamais : quoi peindre, mais seulement : comment peindre. »[1] Robert Ryman (né en1930), catalogue de l'exposition *Art in Process IV*

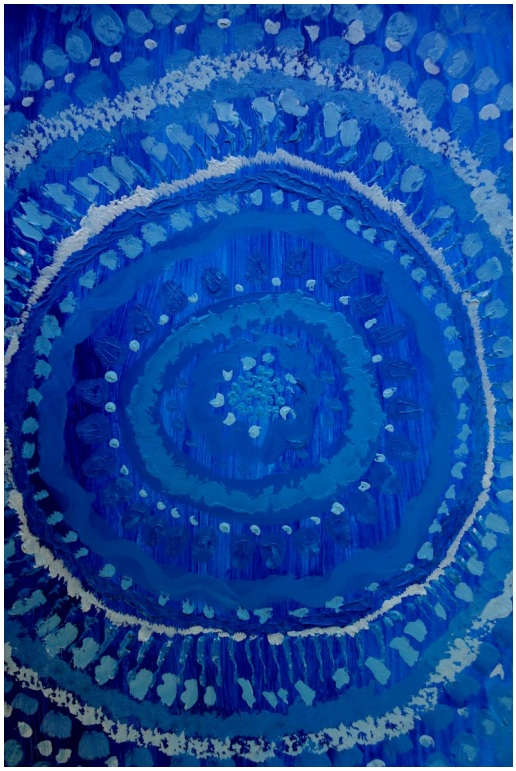
- ***TOUCHE*** : La *touche* désigne la trace, laissée par l'outil en fonction du mouvement de la main du peintre, qui demeure visible dans la couche picturale. Cette trace est l'indice de la manière dont le peintre pose son pinceau sur le support et, par conséquent, de la manière dont il dépose la peinture sur ce support. La *touche* participe aux qualités de la matière picturale ; elle est l'un des éléments de sa définition.

- ***GESTE*** : Au sein de certaines œuvres picturales ou graphiques, nous pouvons observer des indices qui désignent les actions et les mouvements effectués par leur auteur, c'est-à-dire qui désignent les gestes que celui-ci a réalisés. Ces indices témoignent d'une action rapide, violente, vive, ample, saccadée ou rythmée... Lorsque les traces de ces gestes caractérisent l'œuvre nous parlons d'œuvre gestuelle ou d'art gestuel.

1 Robert Ryman (né en 1930), repris par Denys Riout (né en 1943), *Qu'est-ce que l'art moderne ?* Paris, Éditions Gallimard, 2000, Folio/Essais, p. 134.

« Désormais son travail concerne la nature de la peinture : celle-ci est tout ensemble la forme et le contenu des tableaux. Ils ne tirent plus sens que de la peinture, de son support, de l'histoire de son procès d'application. Il s'agit de peindre la peinture. »[1] Naomi Spector, *Robert Ryman : une chronologie*





« […] faire apparaître les manipulations auxquelles furent soumis les matériaux. Le *sujet* de l'œuvre, c'est alors l'ensemble des procédures utilisées. »[2] Denys Riout (né en 1943), *Qu'est-ce que l'art moderne*

1 Naomi Spector, extrait repris par Denys Riout (né en 1943), *Qu'est-ce que l'art moderne ?* Paris, Éditions Gallimard, 2000, Folio/Essais, p. 134.

2 Denys Riout (né en 1943), *Qu'est-ce que l'art moderne ?* Paris, Éditions Gallimard, 2000, Folio/Essais, p. 135.

RÉFÉRENCES
AU CHAMP DE L'ART

- Claude Monet (1840-1926), *Les nymphéas*, 1914-1926, Musée de l'Orangerie, Paris.
- Alexis Jeaneau, dit Hérodack-Jeaneau (1873-1919), *La Créole au perroquet*, vers 1910, huile sur toile ; Musée des Beaux-Arts, Angers.
- Franz Kline (1910-1962), *Mahoning*, 1956, huile sur papier marouflé sur toile, 203,2 × 254 cm ; Whitney Museum of American Art, New York.
- Jackson Pollock (1912-1956), *Painting (silver over Black, white, yellow and red)*, 1948, peinture sur papier marouflé sur toile, 61 × 80 cm ; Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
- Jean-Paul Riopelle (1923-2202), *La mi-été chez Georges*, 1973, polyptyque, huile sur toile, 161,5 × 307,5 cm ; Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
- Joan Mitchell (1926-1992), *Chasse interdite*, 1973, huile sur toile, polyptyque de 4 panneaux, 280 × 720 cm ; Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
- Paul Rebeyrolle (1926-2005), *Paysages I et II*, 1978, série « Les grands paysages », peinture sur toile, 530 × 350 cm ; Collection particulière.

* *
*